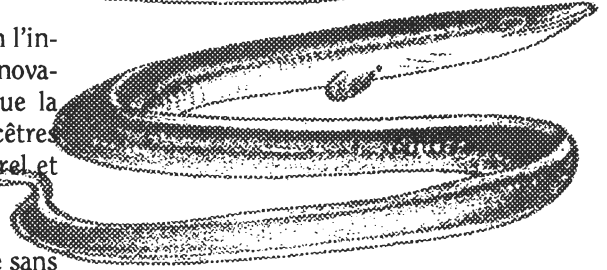
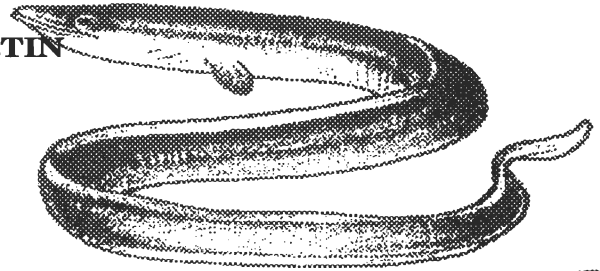


LA PÊCHE À L'ANGUILLE SUR LA CÔTE-DU-SUD

PAR ROGER MARTIN



PRÉAMBULE

Cet article consacré à la pêche à l'anguille sur la Côte-du-Sud évoque des personnages, des événements qui ont, petit à petit, façonné notre paysage géographique, économique et culturel, le paysage de cette Côte-du-Sud que nous occupons et que nous aimons tellement.

Nous allons juste nous souvenir, comprendre, rendre hommage aux héros et héroïnes obscurs qui ont façonné la petite histoire de notre région.

La pêche à l'anguille a constitué un trait caractéristique et typique de la région de la Côte-du-Sud. Je vous présente l'his-

toire de petites gens qui montre bien l'incroyable capacité d'adaptation et d'innovation de l'être humain, de même que la complicité, la symbiose que nos ancêtres ont su établir avec leur milieu naturel et avec ses premiers occupants.

La pêche à l'anguille est passée sans coup férir à travers les âges. Sauf qu'elle l'a fait sur le bout des pieds, sans éclat comparativement à d'autres pêches qu'on a pratiquées dans la région, telle la pêche aux marsouins (bélugas).

C'est ainsi que la plus célèbre exploitation fut sans contredit la Compagnie de

la pêche aux marsouins de la Rivière, en opération entre 1870 et 1910; elle comptait parmi ses actionnaires les Luc Letellier de Saint-Juste, sénateur, les Casgrain, famille politique bien en vue, de même que les Pelletier, les Gagnon. Bien positionnés au sein des rouages politiques de leur époque, ces gens s'occupaient du marketing en entretenant des contacts privilégiés auprès du cercle des décideurs du Grand Tronc : l'huile de marsouin devait servir à la lubrification des équipements de chemin de fer qu'on s'appêtait à construire.

La pêche aux marsouins, c'était l'apanage des riches, des aristocrates. Mais quand le pétrole et son dérivé l'huile minérale ont supplanté l'huile de marsouin, alors cette pêche a graduellement périclité pour sombrer dans l'oubli.

Bien sûr la pêche à l'anguille ne peut s'enorgueillir d'un passé aussi prestigieux; pourtant, elle a assuré la survie de nos populations aux heures sombres des pénuries alimentaires qui ont secoué successivement la Nouvelle-France, le Bas-Canada et le Québec. Sans oublier qu'elle fut pendant près de trois siècles au menu du vendredi et pendant les longs carêmes d'antan. Lorsque la consommation de l'anguille diminua au Québec, menaçant la survie de cette pêche, l'ouverture de marchés extérieurs assura sa pérennité.



Installation du piège : coffre, bourrole, ansillon (Musée du Bas-Saint-Laurent).

Mes ancêtres, les Martin de la Rivière-Ouelle, jusqu'au milieu des années 1960 et aussi loin qu'on puisse remonter, ont toujours pratiqué cette pêche ici. «*C'était notre vie*», disaient les vieux. Mon grand-père, tout jeune, était manoeuvre chez les Letellier : il conduisait les chevaux et il «*soignait*» la pêche à poisson de son maître, comme on le disait à l'époque. Quand sa ronde était terminée à la marée de nuit, il allait donner un coup de main à ses cousins de la pointe à Vaillancourt ou de la Petite Anse en montant sur son dos les sacs d'anguilles capturées.

Je n'ai pas eu la chance d'apprendre ses gestes, ses connaissances de la pêche; mais c'est un peu l'hommage que je voudrais lui rendre à lui et à des centaines d'autres, en puisant principalement dans une riche tradition orale.

Nous aborderons successivement les points suivants :

- 1-Moeurs et écologie de l'anguille
- 2-Facteurs de succès de la pêche dans la région
- 3-Historique de la pêche
- 4-Techniques de pêche et les résultats
- 5-Déroulement d'une pêche

1- MOEURS ET ÉCOLOGIE DE L'ANGUILLE

L'anguille est un poisson catadrome par opposition au saumon anadrome. Elle naît en eau salée, vit en eau douce, retourne à la mer pour se reproduire et mourir.

Son cycle de vie peut se résumer ainsi :

Période de l'avalaison : c'est la période où l'anguille quitte l'eau douce et se dirige vers les estuaires, vers le fleuve, vers la mer.

Reproduction : au sud de l'archipel des Bermudes dans la mer des Sargasses, elle pond ses oeufs avant de disparaître. L'océanographe danois Schmidt (1930) a percé le secret.

Leptocéphales : ce sont les larves transportées par le courant du Gulf Stream qui se retrouvent le long des côtes du golfe (au printemps ou peut-être l'année suivante).

Civelles : nouveau stade de développement. L'anguille remonte le fleuve et les rivières où elle s'installe et vit entre 7 et 14 ans. À l'âge adulte, sa couleur change, elle cesse de se nourrir, se dirige vers la mer pour se reproduire.

Après avoir passé son existence dans nos cours d'eau, les différents affluents du Saint-Laurent, Saguenay, Richelieu, Outaouais, lac Ontario, lac Saint-Pierre, rivière Ouelle, rivière Sainte-Anne et même dans les lacs tributaires de ces rivières, l'anguille entreprend sa migration, mue par un secret instinct. C'est au moment de l'avalaison surtout qu'on va la capturer dans notre région.

2- FACTEURS DE SUCCÈS DE LA PÊCHE SUR LA CÔTE-DU-SUD

Il existe d'autres endroits où l'on pratique cette pêche - Saint-Nicolas, lac Saint-Pierre, Richelieu, Charlevoix, Côte de Beupré - mais jamais avec une telle concentration et un tel succès que sur la Côte-du-Sud. Pourquoi?

La salinité de l'eau va tripler entre Saint-Roch et Rivière-Ouelle. L'anguille a besoin d'adaptation et elle louvoie à notre hauteur. Les marées sont importantes (souvent 6 mètres) et les courants forts. L'estran (cette zone abandonnée par la mer à marée basse (2 fois par jour)) est large. Ajoutons la condition essentielle : le vent. L'anguille, habituée aux eaux calmes et saumâtres, cherche refuge et abri près du rivage, le temps de s'adapter. Le littoral est édenté : les baies où l'anguille se réfugie alternent avec des pointes que le courant l'oblige à contourner.

Sans être chauvin, c'est sans doute à Rivière-Ouelle que tous ces facteurs se conjuguent le mieux.

3- LA PÊCHE À L'ANGUILLE DANS L'HISTOIRE

Une des toutes premières allusions à cette pêche en Nouvelle-France, nous la retrouvons dans **Les Relations** des Jésuites. Reportons-nous en 1634 où nous retrouvons un premier texte particulièrement significatif sur la pêche dans la région de Québec.

Pour l'anguille, ils la peschent en deux façons, avec une nasse ou avec un harpon. Ils font des nasses avec assez d'industrie, longues et grosses, capables de contenir cinq et six cents anguilles; la mer



Installation du piège vue sous un autre angle (Musée du Bas-Saint-Laurent).

estant basse, ils les placent sur le sable, enquelque lieu propre et reculé, les assurens en sorte que les marées ne les emportent point; aux deux costez ils ramassent des pierres qu'ils étendent comme une chaisne ou petite muraille de part et d'autre, afin que ce poisson qui va toujours au fond, rencontrant cest obstacle, se glisse doucement vers l'embouchure de la nasse où le conduisent ces pierres. La mer venant à se grossir, couvre la nasse, pous se rabaissant, on la va visiter par fois on y trouve cent ou deux cents anguilles d'une marée, d'autrefois trois cents, quelquefois point du tout, quelque fois, six, huit, dix, selon les vents et les temps : quand la mer est agitée, on en prend beaucoup, quand elle est calme, peu ou point, mais alors ils ont recours à leur harpon.¹

Voici un second témoignage, livré cette fois par le naturaliste Pierre Boucher en 1644 :

Mais je ne pous obmettre une pesche d'anguille que se fait en automne, qui est si abondante, que cela est incroyable à ceux qui ne l'ont pas veu. Il y a tel homme qui en a pris plus de cinquante milliers pour sa part. Elles sont grosses & grandes, & d'un fort bon goust, meilleures qu'en France de beaucoup, on en sale pour toute l'année qui se conservent parfaitement vien, & sont d'une excellente nourriture pour les gens de travail.²

Ajoutons également que nos ancêtres connaissaient l'anguille européenne de plus petite taille, qu'ils capturaient dans les fleuves de leur pays d'origine avec une technique qu'on appelait les «gords», dont les ouvrages de l'époque nous donnent une description bien précise (ailes faites de cailloux chez les Amérindiens, bâtons de chêne contigus et liés en France, nasses en Nouvelle-France). Nos ancêtres ont emprunté aux Amérindiens leur connaissance du milieu naturel. Puis ils ont adapté leurs techniques de la mère-patrie : c'est ainsi que nous avons délaissé les bâtons de chêne pour des bâtons en érable et même en bouleau comme j'ai déjà eu l'occasion de l'observer à Rivière-Ouelle et à Saint-André, l'érable étant difficilement disponible localement.



Et la fabrication du piège se poursuit... (Musée du Bas-Saint-Laurent).

Quant aux endroits de pêche, on peut observer à la lecture des anciens actes notariés qu'ils étaient concédés en même temps que le sol. C'est ainsi qu'un habitant avait habituellement droit de chasse et de pêche sur la devanture de sa terre.

Le Séminaire de Québec pratiquait la pêche dans le secteur du cap Tourmente; le Collège de Sainte-Anne possédait des pêches comme propriétaire riverain qu'il n'exploitait pas forcément mais qu'il pouvait louer à d'autres. La Compagnie de la pêche au marsouin de la Rivière-Ouelle louait au moins quatre emplacements de pêche à l'anguille sur le domaine qu'elle possédait. La location se faisait à l'enchère et il fallait en payer le prix :

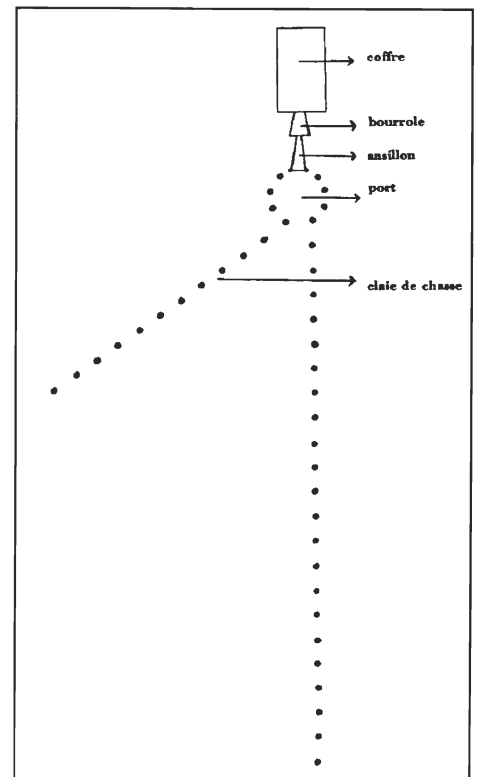
- 1870 = les 4 pour 306 \$
- 1877 = les 4 pour 410,50 \$
- 1886 = 2 pour 251 \$
- 1893 = les 4 pour 100 \$

Cela permettait de verser des dividendes additionnels. Très souvent, on faisait des ententes de gré à gré. Les propriétaires riverains qui ne voulaient pas exploiter leur pêche permettaient, moyennant un dédommagement (payable en anguilles), à quelqu'un d'autre d'utiliser leur droit de pêche. Il y a eu bien des chicanes et des procédures judiciaires liées à ces fameux droits de pêche.

4- ÉVOLUTION DES TECHNIQUES DE PÊCHE ET DES RÉSULTATS DE PÊCHE

Une pêche à l'anguille comprend les éléments suivants :

- aile et l'aile de chasse à angle aigu («rac-croc»), les engoulements (entonnoirs), ansillon et bourrole, le coffre. Le tout répété selon la largeur de l'estran.



.....

La technique traditionnelle a été pratiquée jusque vers 1950 :

- ailes de piquets ou de claires chargées de pierres lacées de fascines très serrées
- ansillon et bourroles lacées surmontées d'un filet
- hauteur d'environ deux mètres et demi.

Cette technique exige beaucoup de travail manuel et de personnes : il faut bûcher les piquets, les fascines, transporter les pierres.

Une technique intermédiaire a été utilisée de 1950 à 1980 :

- ailes de broche carrelée surmontée d'un filet ou d'un second rang de broche
- ansillon et bourrole faites de lattes de bois
- remplacement du cheval par le tracteur à 4 roues motrices

La broche vendue en longueur de 50 mètres accélère la mise en place de la pêche. On utilise graduellement le tracteur pour masser les piquets ou pour percer les trous de piquets; sur le roc, on utilise le marteau pneumatique qui permet de réutiliser les mêmes trous tous les ans.

Les Scandinaves ont introduit les techniques modernes de pêche à l'anguille. Les transferts ont été graduels et ils étaient basés sur deux principes :

- filets flottants qui varient avec la mer. Inconvénients : par grand vent, ils s'élèvent du fond ;
- deux rangées de poteaux de 6 mètres parallèles reliées par des câbles avec le filet mobile de côté. Plus étanche mais exige plus de travail. Les deux sont retenues par une lourde chaîne d'acier. Hauteur de 5 mètres, soit le double.

Caractéristiques :

- Coût du matériel très important (5000 \$ par coffre)
- ailes très longues (130 mètres facilement) à cause du coût de montage des engoulements, tous en filet, qu'on appelle des ports
- installation très mécanisée et très rapide (400 mètres en trois marées avec trois tracteurs et 5 personnes)
- des pêches beaucoup plus longues : il en est beaucoup disparu.

LES RÉSULTATS DE LA PÊCHE

Jusqu'en 1920, la pêche assurait la subsistance. Les pêches étaient nombreuses mais courtes. L'anguille était consommée localement et conservée salée pour la vente au cours de l'hiver. Pour la conserver, on en fumait de petites quantités comme les Amérindiens mais surtout on la salait dès le retour de la pêche et on l'apprêtait lorsqu'on recevait des commandes de marchands. On la plaçait dans des tonneaux et

on l'expédiait par chemin de fer aux marchands généraux du Témiscouata par exemple. Le prix pouvait atteindre 11 \$ à 12 \$ du cent anguilles, soit 4 sous la livre.

Entre 1920 et 1950, la quantité de prises va baisser, les prix demeurent identiques, et le nombre de pêches va diminuer considérablement. Il ne reste que quelques irréductibles. Les débouchés sont aussi limités.

Puis, à partir de 1950, la demande de l'anguille sur le marché de l'exportation va propulser les prix à la hausse.

- 1950 = 8 ¢ la livre
- 1969 = 35 ¢ la livre
- 1971 = 45 ¢ la livre
- 1972 = 50 ¢ la livre
- 1984 = 1,35 \$ la livre
- 1990 = 2,20 \$ la livre
- 1991-1992 = 2,40- 2,50 \$

Et la pêche reprend de plus belle. Durant cette période, il y a un important développement de la pêche commerciale partout à l'est de la Rivière-Ouelle jusqu'à Trois-Pistoles. La pêche à l'anguille devient plus qu'une activité d'appoint : beaucoup maintenant en font leur seule occupation. La consommation locale disparaît à peu près. De façon générale on aura moins de pêches mais des installations plus longues, plus hermétiques, plus efficaces, plus mécanisées. À l'exception de Rivière-Ouelle, le nombre de pêches a doublé sur la Côte-du-Sud depuis cette date.

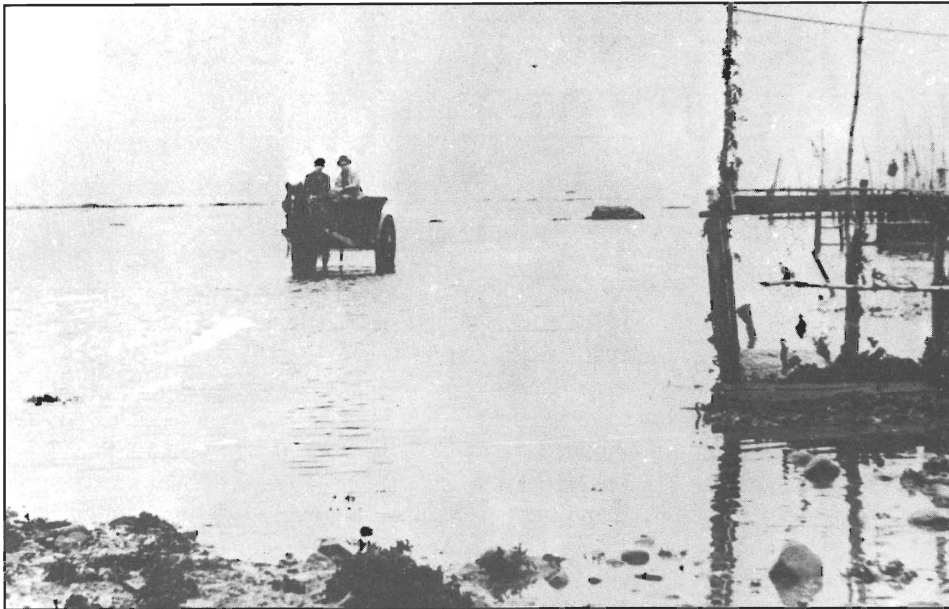
À Rivière-Ouelle, le nombre de pêches est resté assez stable sur la batture du fleuve. Mais c'est dans la rivière proprement dite qu'elles ont disparu.

Pour éviter la prolifération des pêches, des réglementations ont été mises en place. Depuis les années 1950, il faut un permis de pêche émis par le gouvernement provincial et pour l'obtenir chaque pêche doit être éloignée des autres d'une distance d'au moins 500 mètres. À l'heure actuelle, le gel des permis a été décrété, de même que la longueur maximale de chaque installation : il n'y a plus d'expansion possible, sans doute pour assurer la conservation de la ressource.



La réparation des bris.

.....



La visite de la pêche pendant la saison 1960.

La pollution et la surpêche constituent deux menaces pour la ressource : à deux reprises, en 1970 et en 1982, la pêche a été suspendue à cause des polluants qu'on y retrouvait, le mercure, le MIREX et les BPC.

L'anguille est un poisson de fond qui se nourrit d'organismes, d'invertébrés, de mollusques, de petits poissons, eux-mêmes contaminés; l'anguille accumule ces contaminants dans ses graisses. Les produits toxiques contenus dans l'anguille peuvent dépasser à l'occasion les normes canadiennes mais comment arriver à faire des échantillons significatifs? Joignez à cela le fait que le gouvernement allemand dont le pays importe la majeure partie de notre production a, sous la pression des groupes écologiques, interdit l'importation d'anguille. Cela s'est résorbé par toutes sortes de subterfuges mais la menace est réelle, omniprésente. L'état de notre fleuve et de ses affluents, notamment les Grands Lacs, a de quoi nous inquiéter. La pollution va-t-elle perturber la reproduction de l'anguille? Abusera-t-on de la pêche? La reproduction suffira-t-elle à assurer le remplacement? Sans compter qu'on ne connaîtra la réponse que dans une dizaine d'années, au moment où il sera trop tard pour réagir. La pêche à l'anguille reste à la merci d'une foule de facteurs extérieurs qui pourraient encore modifier son histoire.

5- DÉROULEMENT D'UNE PÊCHE

La pêche à l'anguille nécessite une longue préparation. Durant tout l'été, profitant des marées favorables, on installe graduellement les engins. On attendra le début de septembre pour la pose des filets afin d'éviter qu'ils ne se détériorent et ne se brisent par mauvais temps. L'important, c'est que tout soit prêt vers le 15 septembre.

Puis, entre le 25 octobre et le 10 novembre, il faut tout enlever si on veut éviter que la pêche ne soit emprisonnée et démolie par les glaces. Selon la saison, selon les bonnes marées disponibles, on planifie le travail. Cela fait partie du rituel de pêche.

À chaque jour, la marée baisse 2 fois; c'est durant cette période qu'on peut installer ou enlever les équipements de pêche ou qu'on peut capturer les anguilles. Les marées sont aux mêmes heures le matin et le soir et retardent d'environ une heure par jour.

Ce sont les vents d'ouest qui amènent l'anguille jusque chez nous; une fois qu'elle y est, on espère un vent d'est pour la retenir, ou de légers vents du nord pour la rapprocher des rives. Les vents d'ouest accélèreraient son passage.

CONCLUSION

L'anguille est un poisson vigoureux, au corps limoneux. Elle se faufile admirablement et jouit d'une grande vitalité même en dehors de l'eau. À l'ombre, elle peut survivre trois jours sans peine. L'anguille ne fait plus autant partie de notre vie quotidienne puisqu'elle a cessé d'être une source importante de notre alimentation. Mais l'activité de pêche qu'elle génère constitue un fait marquant de notre réalité régionale.

Il y a un potentiel touristique à développer autour de la pêche à l'anguille, on pourrait en faire un attrait régional typique. On pourrait développer un réseau d'attractions régionales où s'associeraient les partenaires touristiques et économiques et les corporations à vocation historique.

Notes

1. **Relations des Jésuites**, Québec, Augustin Côté éditeur, 1858. 3 volumes, relations de 1634, p. 44.

2. Pierre Boucher, **Histoire véritable et naturelle des moeurs et productions du pays de la Nouvelle-France vulgairement dite le Canada 1664**. Boucherville, Société historique de Boucherville, 1964, p. 16.